

La peinture française au début du XVIII^e siècle et l'influence nordique

• • •

Dès avant 1700, les principes académiques – primat du dessin et des classiques comme Poussin – sont contrebalancés par un intérêt grandissant pour l'art de Rubens, des Vénitiens et de leur utilisation de la couleur. La mode pour les Flamands et Hollandais, à la fois pour leur style et leurs sujets, s'impose en France.

Jean Ranc

Jean Ranc (1674-1735) s'est formé chez son père Antoine à Montpellier puis chez Hyacinthe Rigaud (1659-1743) : portraitiste il travailla pour Louis XIV puis pour le roi d'Espagne Philippe V. Son chef-d'œuvre, un des plus beaux tableaux du XVIII^e siècle, peint en France vers 1716-1720, est un tableau mythologique inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide, peut-être un portrait déguisé : *Vertumne et Pomone**. La finesse d'exécution, le caractère scintillant des draperies, le goût du détail, le clair-obscur subtil – ainsi le contre-jour du visage de Pomone devant l'ombrelle – évoquent l'art des Hollandais. Le visage ovale idéalisé, les longs doigts, les drapés agités témoignent de l'enseignement de Rigaud.

Salle
Raoux

• • •

Peinture et sculpture
européennes
du XIV^e au XVIII^e siècle

Jean Raoux

Le montpelliérain Jean Raoux (1677-1734) se forme à Montpellier chez Antoine Ranc, puis travaille à Paris chez Bon Boullogne (1649-1717). Il séjourne en Italie à Rome, Florence, Padoue et Venise où il bénéficie de plusieurs commandes : ainsi son *Jugement de Salomon** (1710) dont la tonalité est vénitienne tandis que l'exécution fine et les contre-jour sont hollandais. Après son retour à Paris en 1714, il s'affirme comme un peintre de genre à la manière nordique (ill.1) et un portraitiste très estimé, en particulier du monde du théâtre. Son morceau de réception sur un sujet des *Métamorphoses* d'Ovide : *Pygmalion et Galatée** est peint dans une technique lisse et précise, illusionniste.



ill.1- Jean Raoux
Le silence
Avignon, Musée Calvet
Droits réservés

Datable vers 1730, sa *Chasse de Didon et Enée** est théâtrale dans sa composition et la fantaisie des costumes : le chatoiement du coloris, riche et profond accroît la magie de cette scène tirée de l'Énéide de Virgile. Au même moment, Raoux met à la mode la représentation des vestales (prêtresse de Vesta, déesse du foyer), le plus souvent en tant que portrait-déguisé célébrant la pureté et la virginité d'une jeune fille ou la fonction de gardienne du foyer d'une dame : la *Vestale portant le feu sacré** du musée Fabre serait ainsi le portrait de M^{lle} de Senozan.

D'autres peintres pratiquent cet idiome franco-nordique et mettent à la mode les thèmes et le style nordique : Antoine Watteau (1684-1721), Jean-Baptiste Santerre (1651-1717) et Alexis Grimou (1680-1733) : *Jeune homme en cuirasse**. Carel van Falens (1683-1733)*, d'origine flamande mais installé à Paris, traite les thèmes équestres de Wouwerman (salle 5) avec une élégance sentimentale et galante certainement inspirée de Watteau.

Les portraitistes Rigaud et Largillière

Hyacinthe Rigaud et Nicolas de Largillière dominèrent l'art du portrait. Parisien formé à Anvers, Largillière peint vers 1726 son *Autoportrait** dans des tonalités brunes rembranesques (réplique de celui peint pour sa fille à l'occasion de son mariage et conservé en main privée). Le catalan Rigaud, élève d'Antoine Ranc à Montpellier, aime les drapés agités et les textures scintillantes qui forment un écrin élégant et profond au visage du célèbre philosophe Fontenelle*. L'artifice de l'œil-de-bœuf lui permet un effet de trompe-l'œil à la manière de Rembrandt. Son *Etude de mains** est un aide-mémoire de morceaux qu'il réutilisait à volonté dans des portraits différents, technique courante dans les ateliers de l'époque puisque les modèles ne posaient que pour les visages.

* Un astérisque signifie que l'œuvre mentionnée fait partie de l'accrochage de la salle

17